

Chers adhérents, Bonjour.

Le poème que je vous propose aujourd'hui est celui d'un grand rêveur, il s'agit d'un sonnet de Baudelaire. Il se présente non pas comme une pensée dirigée mais comme un rêve analysé. Le poète nous fait part de son doute, de sa crainte quant à la survie de l'âme. À l'inverse des Romantiques, Baudelaire se distingue par sa conscience aigüe du tragique de la vie, voulant faire un allié inattendu de cet ennemi.

Je vous rappelle que paru en 1857, son recueil sera condamné pour immoralité.

Vous trouverez en ci-dessous cet admirable sonnet accompagné de quelques indications.

Nous poursuivons notre chemin sur les ailes du rêve. Sujet qui a suscité depuis des siècles de nombreuses questions. Déjà en 3000 ans av. J.C. chez les Sumériens, et plus tard, 2 500 ans av. J.C. chez les Egyptiens, le rêve était l'objet de recherches.

Hippocrate en 400 av. J.C., (considéré comme le père de la médecine), a consacré un traité aux rapports entre les contenus oniriques et diverses maladies, intitulé : « L'Art de prévoir les maladies du corps humain par l'état du sommeil. » Suivant l'état du soleil, de la lune ou des astres vus en rêve, Hippocrate pouvait savoir si le sujet était en bonne santé.

L'interprétation du rêve serait la voie qui mène à l'inconscient, sorte de fenêtre permettant au rêveur de procéder à son interprétation. En résumé nous pouvons dire que le rêve est une activité cérébrale non contrôlée à laquelle nous passons près de 10% de notre vie et qui n'a pas cessé de nous intriguer. A l'inverse lorsque la pensée est dirigée, le langage se construit avec d'autres humains dans le but de communiquer.

En résumé :

- La pensée dirigée demande des efforts
- Le rêve rompt avec le réel, c'est une pensée libre qui ne fait aucun effort pour se rattacher à ce qui existe.

LE RÊVE D'UN CURIEUX

Sonnet extrait du recueil : Les fleurs du mal

Connais-tu, comme moi, la douleur savoureuse,
Et de toi fais-tu dire: «Oh! l'homme singulier!»
—J'allais mourir. C'était dans mon âme amoureuse,
Désir mêlé d'horreur, un mal particulier;

Angoisse et vif espoir, sans humeur factieuse.
Plus allait se vidant le fatal sablier,
Plus ma torture était âpre et délicateuse;
Tout mon cœur s'arrachait au monde familier.

J'étais comme l'enfant avide du spectacle,
Haïssant le rideau comme on hait un obstacle...
Enfin la vérité froide se révéla:

J'étais mort sans surprise, et la terrible aurore
M'enveloppait. —Eh quoi! n'est-ce donc que cela?
La toile était levée et j'attendais encore.